

Jean KOECHLIN

4/02/1740 - 23/01/1836, Mulhouse

Manufacturier



Repères familiaux

fils de Samuel Koechlin (1719-1776) et Elisabeth Hofer (1725-1793)

Épouse : Climène Dollfus (1753-1828)

Mariage le 22/02/1769

Enfants : 20

Éléments biographiques

Le père de Jean Koechlin fut l'un des trois fondateurs de la première fabrique d'indiennes à Mulhouse en 1746. Sa mère était la fille de Jean Hofer, qui fut bourgmestre de Mulhouse.

Le biographe de Jean Koechlin, Edouard Verny, rapporte qu'il fut associé très jeune aux travaux de son père.

Son épouse Climène était la fille de Jean Dollfus, pharmacien et frère de Jean-Henri Dollfus, l'autre fondateur de la fabrication des indiennes à Mulhouse et associé de Samuel; qui mourut en 1776.

Le couple avait déjà six enfants lorsque Jean reprit avec ses frères l'activité d'impression sur étoffes, qu'il abandonna en 1781 pour fonder avec son beau-frère Nicolas Thierry la première école de commerce de Mulhouse. Celle-ci connut un certain succès. Elle attira de nombreux élèves venant de Suisse et d'Allemagne.

En 1787, il retourna à l'industrie et devint directeur de fabrication et coloriste de la manufacture de Wesserling. Le couple et ses 14 enfants habitaient une ferme près de la fabrique. C'est à cette époque qu'il engagea une jeune servante, Catherine Hubscher, qui allait devenir célèbre sous le surnom de Madame Sans Gêne (la maréchale Lefebvre).

Pendant la Révolution, Climène se retira quelque temps avec ses plus jeunes enfants à l'abbaye de Masevaux. Cette abbaye fut rachetée par Nicolas Koechlin et frères en 1806 pour y créer un grand établissement industriel. On raconte qu'elle permit au Duc de Broglie, ancien gouverneur d'Alsace, cherchant un refuge en pleine tourmente révolutionnaire, de s'y cacher quelque temps. En 1799, le vingtième et dernier enfant du couple venait de naître.

C'est à cette époque que Jean devint l'associé des sieurs Marin et Keller pour fonder une fabrique de toiles peintes dans l'ancienne chartreuse de Bosserville à côté de Nancy. L'entreprise ne réussit pas très bien. En 1802, il revint à Mulhouse pour aider son fils Nicolas qui venait de fonder à 21 ans sa propre entreprise : Nicolas Koechlin et frères. L'expérience de Jean devait être précieuse pour ses fils dont il accompagna les débuts.

Climène, en plus de ses plus jeunes enfants, s'occupait aussi de commis qui étaient en pension dans la maison familiale.

La famille n'était pas riche mais tous les frères acceptèrent de se sacrifier pour que l'un des leurs, Daniel, put suivre à Paris les cours de Fourcroy et Vauquelin, chimistes éminents de l'époque.

Cette formation fut très utile par la suite à l'entreprise familiale, lui apportant de nombreuses améliorations que Daniel appliqua à la teinture des tissus, dont bénéficièrent aussi les autres fabriques lors de la publication de ses découvertes qu'il ne fit pas breveter.

Après le décès de Climène en 1828, Jean Koechlin vécut encore huit ans chez l'un de ses fils et s'adonna à sa passion : l'entomologie. Il fut membre correspondant de la société d'histoire naturelle de Berlin. Sa collection de coléoptères que l'on disait importante était déposée à la SIM par ses descendants après son décès.

Jean est reconnu comme un grand dessinateur et il excellait dans les tableaux avec des ailes de papillons.

Son caractère était décrit par ses contemporains comme bienveillant et enjoué. On lui donna le surnom de patriarche de Mulhouse. Des 20 enfants du couple, 16 survécurent (12 garçons et 4 filles). On comptait au terme de son existence, 193 descendants sur cinq générations. En 1824, il réunit autour de lui lors d'une fête de famille tous ses descendants et fit éditer pour cette occasion une série de portraits lithographiés chez Godefroy Engelmann.

Jean Koechlin s'éteignit à l'âge exceptionnel pour l'époque de 90 ans.

Texte écrit pour l'assemblée générale 2008 de l'Association du Musée des familles Dollfus Mieg et Koechlin.



Jean et Climène Koechlin